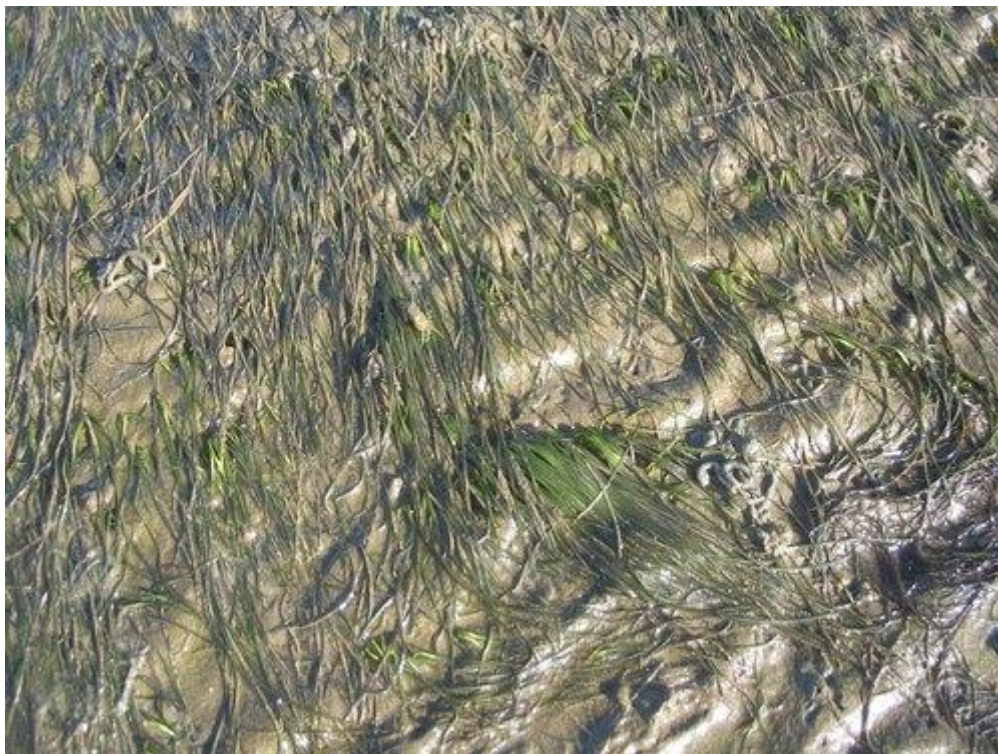


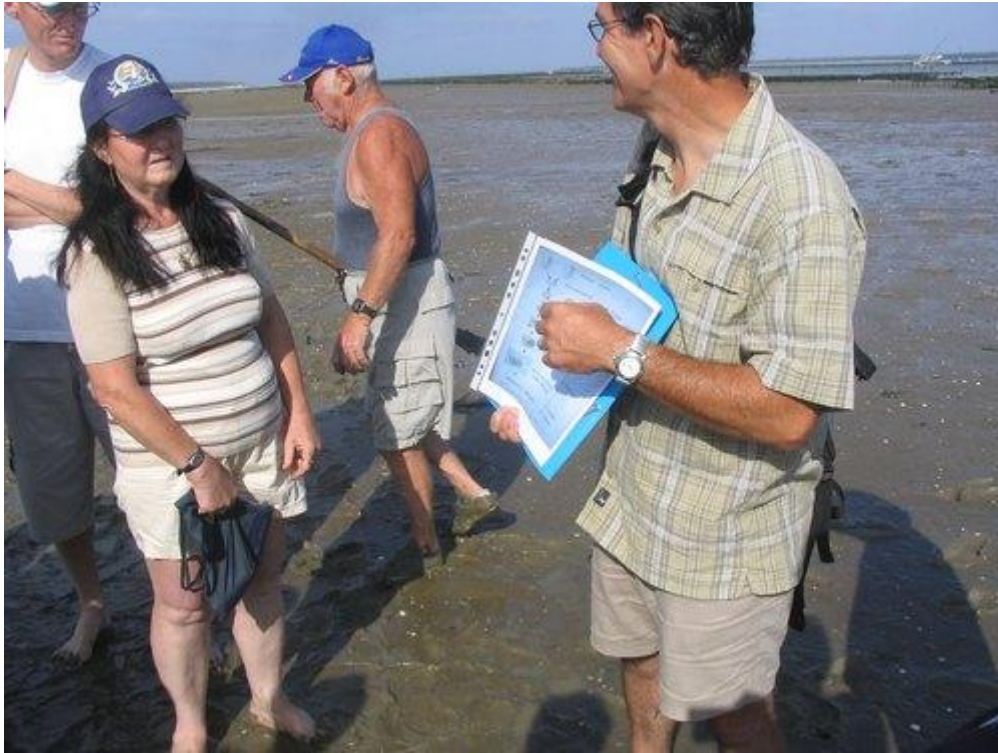
Beau temps, notre groupe (~20 pers.) a pu profiter d'un bain de pieds matinal pour découvrir l'estran et l'ostréiculture.



On ne reviendra pas sur tous les détails de la visite du 14/7 (reportez-vous y), cependant, il est important d'insister sur les herbiers de zostères comme lieu de naissance de la vie marine.



Intéressons-nous à ce milieu ostréicole qui est devant nous, les parcs à huîtres du banc de Ronce (les Lézards) s'étend largement devant nous.



Eric nous présente les différents stades de croissance de l'huître; tout commence à cette saison d'été qui est la période de reproduction pendant laquelle les huîtres consacrent leur énergie à se reproduire au détriment de leur propre croissance. Elles sécrètent dans l'eau de mer à bonne température, leur 'laitance' qui va au gré des courants, croiser les éléments de sexe opposé, nécessaires à la formation de larves microscopiques qui vont se fixer sur tout support disponible. Les ostréiculteurs utilisent de nos jours différents types de collecteurs (tubes striés, disques empilés) pour assurer un bon captage des larves (larves de l'ordre du 1/2 mm); ces petites huîtres fixées sont dénommées 'naissain' .

Leur croissance va durer de trois à quatre années avant de devenir adultes (aptés à se reproduire et à être commercialisées).

Cette croissance va représenter beaucoup de travail pour les ostréiculteurs; d'abord il va falloir positionner ces capteurs chargés de larves sur des parcs riches en plancton marin et dans une eau dont la salinité est bien contrôlée (ni trop, ni trop peu salée, d'où les nombreux problèmes d'eau douce dans les zones ostréicoles qui affectent le taux de mortalité des jeunes huîtres).

Ensuite, beaucoup de surveillance et de travail pour les dérocher, les mettre en poches adaptées à leur taille, les retourner fréquemment pour que toutes les huîtres d'une poche profitent de façon égale, du plancton nécessaire à leur croissance.

Après de nombreuses questions sur la génétique des huîtres auxquelles Eric nous a répondu sans faille, nous découvrons la triploïde (huître asexuée qui consacre son énergie à se muscler d'où, une huître charnue à croissance rapide et non 'laiteuse' mais incapable de se reproduire!).

Pour poursuivre cette leçon de choses, Eric, qui a préparé des échantillons (lames à explorer sous le microscope) nous montre en vraie grandeur (qq centièmes de mm) le plancton, les larves d'huîtres vivantes, et la fameuse navicule bleue, algue qui s'épanouit en claires et donne à l'huître sa couleur verte et son goût si particulier de 'Marennes Oléron'. Pour cela, elle doit y séjourner environ 3 à 4 semaines dans des conditions strictes de densité au m² .



Au terme de cette sortie, chacun est ravi d'avoir découvert la vie de ces fameux coquillages que sont les huîtres de Marennes-Oléron.
Encore merci à ceux (qui se reconnaîtront) qui nous permettent de vous proposer une séance aussi instructive, intéressante et passionnante. Comment passer à côté de cela quand on séjourne dans la presqu'île !